

La Grande Collective

ADELPHIE

La Grande Collective

Co-direction Maude Fumey – artistique et Nath Bruère - production

La Grande Collective fait du théâtre de rue un levier de transformation sociale. Nous écrivons depuis le réel, avec les habitant·es, en marchant, en éprouvant par le corps ce qui se joue dans la ville.

Notre conviction : on ne s'en sort pas seul ; c'est ensemble que cela se façonne, dans la friction avec l'autre.

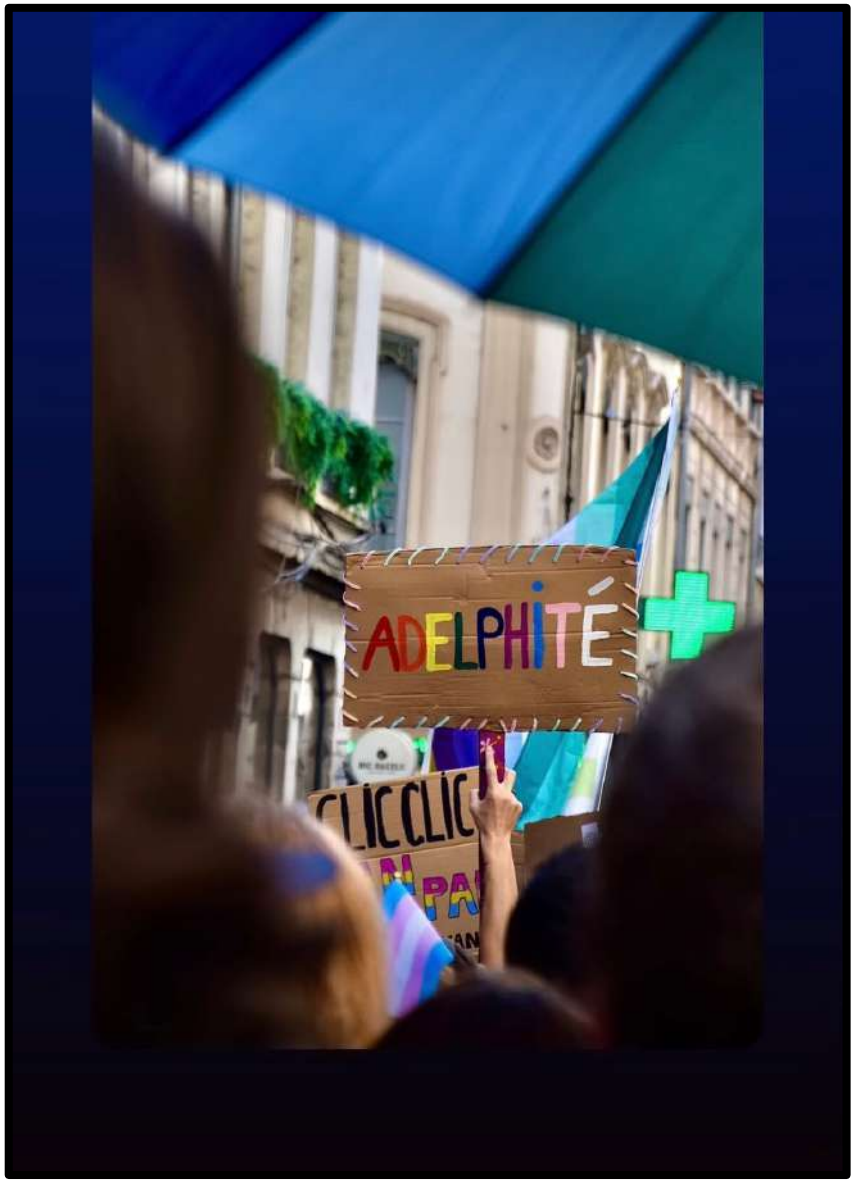
Pendant deux ans (2023-2025) nous avons tout d'abord éprouvé cette méthode sur deux territoires que tout oppose — Givors (69) et la Communauté de Communes Dieulefit-Bourdeaux (26) — en écrivant et en jouant aux côtés de celles et ceux qui y vivent.

ADELPHIE, notre première création est une déambulation théâtrale pour l'espace public, née d'un an de laboratoire d'écriture au plateau, de protocoles de rencontres, et d'une équipe qui affine sa pratique de la rue.

Nous ne racontons pas une histoire de famille pour elle-même. Nous nous en servons pour ouvrir une brèche : celle des systémies dont nous héritons, parler de ce qu'on nous a transmis, de ce qui nous empêche et de la possibilité, à plusieurs, de s'en défaire.

Sommaire

Intentions	4
Adelphie	5
Héritages	7
Personnages	10
Jouer Dans La Rue	21
Une écriture	22
Des Corps en scénographie	23
Équipe	24
Partenaires	25
Calendrier	26
Biographies	27



Intentions

Enfant de la périphérie des villes, j'ai poussé entre la culture du haschich et les HLM. Fille et petite-fille de pieds-noirs, choyée par des parents doux et attentionnés, je parcours le monde à l'arrière d'une Kangoo chargée d'enfants en chantant du Manu Chao.

Je suis née l'année de Tchernobyl et, jusqu'à mes vingt ans, j'ai mangé des Kellogg's devant la télévision en pensant que j'étais immortelle.

Les premières sensations de liberté se vivent dans la rue, loin du regard de la famille.
L'adolescence ressemble à une longue soirée au pied de l'immeuble. Il y a un banc, on s'y mélange, une vie commence, les trajectoires se dessinent.
Au-delà de ce banc, le réel à affronter n'est pas le même pour tout le monde. Pour certain·es, une lutte commence contre le déterminisme social.

La rue est mon théâtre, et c'est dans la rue que se joue le théâtre du monde.

On y avance différemment selon qui on est, ce qu'on porte, ce qu'on a hérité — ça se voit dans la démarche, dans ce qu'un corps s'autorise ou non à occuper comme espace. Certain·es y paradent, d'autres rasent les murs. Ça ne m'a jamais suffi de le constater : je veux le traverser, le sentir, le mettre en mouvement.

Provoquer la rencontre, se former au théâtre et créer des fictions, avec les mots comme outils, car la langue est un sport de combat en constante évolution.
Elle transforme les villes, et nous avec.

Une déambulation, c'est ça aussi : changer en marchant, laisser la rue nous traverser et nous transformer à mesure qu'on l'arpente.

Le public n'est pas spectateur de cette traversée. Il marche avec, il devient l'allié. C'est dans cette marche partagée que le récit prend sa force.

Alors on va écrire depuis ce qui nous bouleverse, comme un cri du corps porté dans l'espace public.

Maude Fumey, septembre 2025

ADELPHIE

- Groupe d'individus partageant un ancêtre commun direct.
- Ensemble formé par les enfants (frères et sœurs) issus d'une même famille.
- Peut également désigner un lien de solidarité ou d'amitié.

Nous partons d'une histoire de frères et sœurs pour parler des liens qui les unissent.
Des liens singuliers et universels, qui dépassent la famille et viennent questionner les systèmes auxquels nous appartenons.

La famille comme premier endroit où l'on apprend à vivre avec les autres.
Celle qui rassure et écrase à la fois.
Celle qu'on voudrait quitter et vers laquelle on revient malgré nous.
Celle qui nous construit autant qu'elle nous enferme.

Dans cette famille, ils sont quatre.
Arnaud, Louise, Sofia et Delph.
Il y a dix ans, leur sœur Ada est morte.
Le jour de son enterrement, quelque chose s'est brisé entre eux.
Ils se sont séparés et ne se sont plus parlés.

Pendant dix ans, chacun a continué sa vie. Ils ont grandi dans le manque des autres, avec ce deuil qui a aussi déplacé les places et les rôles dans la famille.

Depuis 10 ans, Delph a gardé l'urne, prétexte des retrouvailles.
Que fait-on des cendres ?
Cette question va devenir le moteur de leurs déplacements dans la ville.

Un dernier voyage à cinq peut commencer.

La ville sous leurs yeux devient comme une mémoire vivante de leurs histoires, la carte de leur adelphie,
remplie de recoins, de cachettes, de ruelles sombres, d'avenues passantes.
Les rues des villes sont comme leur liens, fragiles, à vif



Elles et ils sont 5
Une fratrie, une ADELPHIE
Il y a les liens qui les unissent qui les séparent
Posé·es sur un banc dans la ville
Elles et ils regardent
L'autre qui passe là au loin
Qui ne se dit pas
Ils et elles sont rempli·es de leurs places dans ce monde
de leurs désirs de déconstruction,
d'inclusion
comme un impossible à toucher
Leurs peurs sont là
Rempli·es de leurs désirs fous de se confronter aux autres
De se mettre en relation et toucher du doigt les liens invisibles
qui les unissent
10 ans sans se parler, sans s'éteindre, et aujourd'hui, se retrouver.

HÉRITAGES

Adelphie pose la question de la nécessité du faire ensemble.
Sommes-nous l'objet d'une destinée collective ?
Les liens qui nous unissent sont-ils liés à une fatalité ?
Que doit-on et à qui ?
A qui revient la maison de famille ?
Pourquoi la violence du père est-elle plus présente chez l'un d'entre nous ?
Qu'est-ce que nous reproduisons sans même nous en rendre compte ?

Dans ADELPHIE, nous plaçons au centre les héritages.
Ceux que l'on reçoit d'une famille : une maison, un prénom, des habitudes, des silences, des gestes, une manière d'aimer ou de faire violence.
Mais aussi ceux que l'on reçoit de la société dans laquelle on grandit : une culture, une classe sociale, un pays, des normes, des représentations.

ADELPHIE est une histoire collective, un récit pour réfléchir nos propres systèmes, et nos propres rôles.
Une pièce qui rend hommage à la relation.

ADELPHIE regarde ces héritages sans chercher à distribuer les bons et les mauvais rôles.
Les personnages tentent plutôt de comprendre ce qu'ils ont reçu et ce qu'ils veulent garder, transformer ou enfin laisser derrière eux.
Cette adelphie va venir laver son linge sale en public, dans la rue, sans eau ni savon, mais avec leurs corps et leurs mots.

Ils vont chercher une langue qui leur ressemble.
Une langue qui puisse dire la colère, le désir, la honte, la tendresse, le manque et la joie.
Parce qu'ADELPHIE c'est aussi se retrouver pour commencer à se parler autrement, pour s'écouter enfin.



La langue que j'écris,
elle se parle, elle claque, elle sonne, elle percute, elle tombe,
elle se perd
Elle se dit les yeux dans les yeux,
ma langue
elle prend sa force au fond des tripes
et si c'est de ma bouche que tu entends le son sortir,
il est né tapi au fond de mon ventre,
et c'est avec cette force là que je m'adresse à toi,
alors entends-moi, regardes-moi
et prends-en de la graine
parce que je vais semer le trouble et tout dire
je vais tout dire
et tu ne sauras plus où te cacher.
Chaque endroit de cette rue va te montrer
te révéler et on verra tout.


LUTTE
JOYEUSE
LUTTE
JOYEUSE

Personnages

Arnaud

Arnaud est l'aîné.
Celui qui a appris très tôt à tenir la famille debout.
Mais depuis toujours, on lui reproche sa violence. Cette colère qui monte trop vite, cette manière de prendre toute la place, de vouloir régler les choses par la force.
Pendant les dix années qui ont suivi la mort d'Ada, Arnaud est devenu père à son tour.
Il a eu un fils.
Sa femme l'a quitté.
Il se retrouve maintenant face à ce qu'il transmet.
Face à la possibilité de reproduire ce qu'il a lui-même reçu.
La ville est pour lui un territoire familier.
Il y avance comme quelqu'un qui pense naturellement y avoir sa place.
Il peut occuper l'espace, parler fort, s'imposer.
Mais cette évidence va être mise en question.
Arnaud va devoir regarder sa violence en face.
D'où vient-elle ?
Qu'est-ce qu'elle protège ?
Et surtout : qu'est-ce qu'il transmet à son fils ?

Il joue de la trompette comme il joue de sa colère : par éclats. Une passion pour le sang, le gore, la provocation. Arnaud, c'est le goudron — celui qui se fige, qui durcit, qui ne bouge plus. Il s'adresse au public pour lui dire tout ce qu'il n'arrive pas à dire à ses frères et sœurs : le public devient le témoin de sa tentative de déconstruction.

Interprété par Thomas Ostermann

ARNAUD *parle de Louise*

Elle court
Elle court
Elle fait tout le tour
Louise elle court
Elle court en ville
Elle court en ville
Elle court en ville
C'est quand j'ai vu qu'elle courait en ville que j'ai compris qu'elle habitait dans cette ville
On ne court pas en ville en t-shirt moulant avec sa montre en regardant ses performances avec ses Air-Pod quand on n'habite pas cette ville
Elle habite dans cette ville
Dix rue Poucet
10 rue Poucet
Regarde
Regarde c'est son immeuble
C'est son immeuble
A un moment donné elle a surgi, je ne m'attendais pas à la voir à ce moment là
J'attendais un peu
C'est vrai quand elle a surgi j'ai eu l'impression d'être un flic ou un pervers je ne sais pas
Elle a surgi avec son sac de rando, elle a toujours cette démarche de randonneuse t'as l'impression qu'elle va gravir une montagne, elle marche comme ça, quand elle ne court pas elle marche vite
Elle marche vite

- extrait de la pièce en cours d'écriture -



Louise

Louise était celle qui faisait le lien.
Celle qui appelait, qui écoutait, qui essayait de maintenir la famille ensemble.
Elle passe son temps à observer les autres, à poser des questions, à chercher les mécanismes qui nous construisent.
Elle connaît très bien les histoires des autres.
Beaucoup moins la sienne.
C'est aussi une manière de ne pas regarder sa propre quête intime.
Dix ans plus tard, quelque chose bouge.
Elle voudrait être une autre.
Ou peut-être simplement devenir enfin celle qu'elle est.
Dans la ville, Louise est une observatrice.
Elle marche, écoute, aide, rend service.
Elle aime les gens.
Elle connaît les lieux et leurs histoires.
Mais elle peut traverser la ville sans jamais vraiment se dévoiler.
Son parcours sera celui d'une femme qui cherche à arrêter de se tenir à côté d'elle-même.
Comment peut-elle prendre sa place ?
Comment peut-elle s'aimer autrement qu'en étant utile aux autres ?

Elle a un goût pour le travestissement, elle se cherche, se déguise sans cesse, joue à se transformer dans la ville.
C'est elle la championne des filatures, la figure du choucas des immeubles — cet oiseau urbain qui observe de haut et se fond partout.
Elle s'adresse au public comme à des complices, des ami·es, celles et ceux qui savent et vont la guider autant qu'elle les guide.

Interprétée par Julie Romeuf

Louise *parle de sa mère*

Ça me rend dingue de ressembler à ce point à ma mère
Quand je me regarde dans le miroir c'est elle que je vois tu te rends compte ? Tu te rends compte de ça ? Je me regarde dans le miroir et c'est ma mère que je vois comme si je ne l'avais pas assez vu ma mère, ça va quoi là, on a vécu ensemble pendant presque 20 ans, et par la suite je pars, je vie ma vie et qu'est-ce que je vois dans le miroir ? ma mère !
Il faut toujours qu'elle soit derrière moi, ma mère
Ma mère
Putain, j'en peux plus

- extrait de la pièce en cours d'écriture -

Sophia

Il y a dix ans, Sofia est partie avec un secret : son homosexualité.
Elle n'a jamais trouvé sa place dans la famille et a préféré disparaître.
Depuis, elle a développé une relation très particulière à la ville.
Elle s'y cache.
Elle peut y disparaître.
Elle en connaît les détails, les endroits invisibles, les espaces laissés de côté.
Elle y cherche de la beauté dans ce que les autres ne regardent pas.
Elle laisse des traces anonymes, habille certains endroits, transforme la ville par petites touches.
Sofia travaille aujourd'hui à la radio.
Elle possède un micro et une enceinte.
C'est sa manière à elle d'entrer en relation.
Elle observe, recueille, transmet.
Elle peut faire entendre ce qui se passe autour d'elle, commenter, interpeller, donner une information, ouvrir une autre piste.
Elle possède donc une adresse au public différente de celle des autres personnages.
Elle peut parler aux spectateurs directement, sans forcément passer par la relation familiale.
Sa voix circule dans la ville.
Elle devient une voix parmi les voix.
Son parcours est celui d'une personne qui a longtemps subi l'invisibilité et qui cherche aujourd'hui comment devenir visible sans avoir à se transformer pour être acceptée.
Son micro n'est pas seulement un outil de narration.
C'est un outil de présence.
Une manière de prendre la parole.
Une manière de se faire entendre.

C'est elle que tout le monde a pu suivre pendant ces 10 ans, car elle travaille à la radio : Sofia, c'est la voix audible et le corps caché.
Comme son homosexualité, son corps est invisible dans l'espace public.
Elle s'adresse au public comme à son auditoire de radio, à voix feutrée, dans un micro tout proche.

Interprétée par Céline Carraud

Sophia *parle de son adelphie*

Pendant 10 ans on ne s'est pas vu,
Mais on n'a pas pu s'empêcher de se suivre, de s'épier, de marcher sur les traces de l'autre.
On joue à Sophie Calle, on remplace les diners de famille par des filatures.
Peu à peu, notre histoire s'est déposée dans la ville.

Et celle qui me fait beaucoup rire c'est Louise quand elle suit Arnaud.
Louise croit qu'elle suit Arnaud.
Mais depuis dix ans, on suit toustes la même chose.
Un manque. Un vide. Un silence.
Delph aime jouer avec le destin, alors un jour, grâce à lui, nos trajectoires finissent par se retrouver.

Le silence est une clef.

Delph nous raconte une histoire de fœtus dans les mains, qu'est-ce que ça peut être dans la tête d'un jumeau l'annonce de la mort de sa sœur tout en ayant sa filiation morte dans sa main ? ce morceau de chair, ce bout de sang, j'ose même pas imaginer ce que ça doit faire de vivre en simultané deux morts, le triomphe de la mort, les corbeaux qui volent autour des roues, Soutine, un cadavre de bœuf écorché dans la pièce, les mouches qui volent, oui il n'était peut-être pas là le jour de l'enterrement mais qui a les cendres dans ses bras aujourd'hui ?

- extrait de la pièce en cours d'écriture -



Delph

Delph est le frère jumeau d'Ada.
Pendant dix ans, il a vécu avec cette absence comme avec une moitié de lui-même.
C'est lui qui provoque les retrouvailles.
C'est lui qui a gardé l'urne.
Ou plutôt la gourde devenue urne.
Il a besoin de retrouver les autres pour comprendre ce qu'il est devenu.
Qui est-il sans Ada ?
D'où vient-il ?
Et peut-être où il va.
Delph est la figure la plus directement liée à la fête, à la nuit, à l'excès, aux rencontres.
Il cherche le vivant.
La couleur.
Le son.
Le mouvement.
Il arpente la ville quand les autres dorment.
Il s'y perd pour ne pas penser.
Il y cherche des rencontres, des corps, du bruit et de la joie.
Mais derrière cette énergie se trouve une question beaucoup plus fragile :
Que reste-t-il de moi quand la personne avec laquelle j'ai tout partagé n'est plus là ?
Delph met les autres en mouvement.
Il les pousse à avancer.
Il veut que quelque chose arrive.
Même si lui-même ne sait pas encore quoi.

Delph grimpe, apparaît de partout : c'est le végétal, la fleur, la mauvaise herbe qui pousse dans les trottoirs et transperce le bitume.
Il s'adresse au public et à la ville comme si c'était Ada — pour lui, elle est partout.
Il porte des addictions : à l'alcool, aux drogues, aux écrans, au désir en général.
Delph, frère jumeau de Ada, est la figure tragique de la pièce.

Interprété par Florent Bresson

Delph *parle au public*

J'aimerais enterrer Ada sur le mont Fuji-Yama. J'aimerais enterrer Ada, sur le mont Fuji-Yama pour lui ouvrir les portes du nirvana, pour qu'elle ne se réincarne pas. Je ne veux pas qu'elle revienne dans ce monde horrible, et insidieux qui fait peur à tout le monde. Et surtout aux gens gentils, aux personnes gentilles, qui n'ont aucune place sur cette putain de planète rempli de démons. Ces démons ne sont pas en enfer, ils sont ici, avec nous, parmi nous, ils se glissent, ils se faufilent, ils ricanent, ils viennent gratter en nous, ce qu'on a de pire, de plus obscur, ils me font gerber.
Ils me font gerber !
C'est pour ça que nous devons aller s'enterrer ailleurs, partir loin pour s'offrir un peu de bonheur, un peu de joie un peu d'envie de poésie, de la poésie,
C'est ça qui va nous sauver,
la poésie !
C'est comme ça qu'on pourra aller dans des endroits de paix, de calme,
De BALLETS aquatique !!!
C'est ça qu'on veut, des ballets aquatiques.
Pourquoi il n'y a pas dans les rues, des endroits pour faire des ballets aquatiques où l'on puisse enfin exprimer toute notre poésie, toute notre grâce, notre sensibilité. Des endroits où clairement on peut y aller sans se faire mal parce que de toute façon, c'est de l'eau, c'est de la musique, c'est de la beauté, c'est du physique, c'est du jaillissement, voilà c'est du jaillissement comme un volcan en éruption, mais un volcan fleurit, un volcan qui fleurit, qui envoie des pétales de fleurs partout ! Et nous, on pourrait inonder le monde de beauté, de poésie, de joie, de gentillesse, d'amour, de sensations douce, de sensations calme, De sensations chaudes, De sensations sensationnelles, passionnelles, émotionnelles, loin de cette rigidité. Ce carcan, cette énergie diabolique peut-être, je ne sais pas si c'est diabolique, je ne peux pas le savoir. J'ai très peur que dieu existe, mais je ne sais pas, je ne sais pas ce qui me fait flipper, j'espère vraiment qu'il n'existe pas, j'espère vraiment qu'il n'existe PAS. Sinon c'est vraiment une sombre merde. Tu es une grosse merde !
Bouffon, bouffon, bouffon, bouffon ! Pourquoi les gens ils meurent comme ça hein ? Pourquoi les gens ils meurent comme ça ? Sans qu'on ne nous dise rien là ?
Tu te réveils un jour, et la personne que t'aimes, elle est morte.
Ça te fait marrer ça, Ça c'est chouette ça, Ça c'est une super idée ça.
Yes, je dis yes, bravo il applaudit on peut l'applaudir, ce sombre connard de merde, on peut l'applaudir, et on lui dit continue, gros bouffon ! Continue, continue.
Et bah vas-y, moi je n'en ai rien à foutre parce que j'irai l'enterrer sur le mont Fuji-Yama, connard ! Sur le mont Fuji-Yama t'entends ? Et elle, elle sera bien tranquille, parce qu'elle sera au sommet de la beauté, ok bouffon ? Tu pourras pas la toucher, tu pourras rien. Voilà, rien faire. Alors on va ouvrir les portes de nirvana et tu pourras rien faire, parce que c'est ça que ça veut dire, tu auras plus aucune possibilité de l'atteindre. Voilà, content ? Je t'emmerde, je t'emmerde, TAC, PAF. Je le ferai, je te dis je le ferai, je le ferai. Tu me prends pour un bouffon, tu crois que je serais pas capable de le faire mais je le ferais, c'est ça, ça je le ferai, ça je le ferai, alors ça, hahaha. Alors ça c'est bien, un seul truc que je vais faire dans ma putain de vie, c'est aller enterrer ma sœur sur le mont Fuji-Yama, voilà. Et voilà, et voilà, et voilà et voilà. Ouais, alors ça je vais le faire, si y'a bien une chose que je peux faire dans ma ptite vie de merde c'est bien ça, voilà, voilà.

- extrait de la pièce en cours d'écriture -

Ada

Ada est morte il y a dix ans.
Elle était la jumelle de Delph.
Elle est pourtant au cœur de la pièce.
Sa mort est le point autour duquel les quatre autres ont organisé leur séparation.
Son absence est devenue une présence.
Elle existe dans les souvenirs, dans les lieux, dans les objets, dans les corps.
Elle est aussi le lien entre l'histoire de cette famille et celle de la ville.
Entre les personnages et le public.
Entre ce qui est raconté et ce qui est vécu.
Ada peut apparaître comme une voix, une présence, un point de vue.
Elle accompagne les autres sans revenir à la vie.
Elle est celle qui permet au récit de rester ouvert.
Parce qu'Ada n'est pas seulement celle qu'ils ont perdue.
Elle est aussi celle qui les oblige à se retrouver.

Ada est le lien entre la fiction et le public.
Le lien entre l'histoire de famille et l'histoire de la ville.
Elle est le fantôme. Celle qui est le lien entre les mondes.

Interprétée par Maude Fumey



Ada *parle au public*

Il y a des secousses dans une vie qui déplacent tout.
Des moments où les murs tremblent, où les fondations ne tiennent plus, où les places qu'on croyait fixes se fissurent enfin.
Alors les rôles peuvent changer. Les silences aussi.
La mort a été un séisme de plus dans cette famille.
L'histoire de famille bascule,
la mort comme un choc qui fracture les liens, les places, les façons d'aimer.

Et dans ce moment-là, qui sont nos alliés ?
Celles et ceux qui restent, qui soutiennent, qu'on choisit parfois autant qu'on les hérite.

Je m'appelle Ada.
Je suis celle qui est morte il y a dix ans.
Depuis, mes frères et sœurs, Arnaud, Louise Sophia et Delph ne se parlent plus.
Enfin... c'est ce qu'ils racontent.
Parce que moi, pendant dix ans, je les ai vus.
Je les ai vus traverser les mêmes rues. Faire les mêmes détours. S'arrêter devant les mêmes vitrines. Attendre parfois aux mêmes feux rouges.
Je les ai vus se chercher sans se l'avouer.
Ils disent qu'ils ont coupé les ponts. Pourtant ils savent où les autres habitent. À quelle heure ils partent travailler. Dans quel café ils s'arrêtent. Qui ils aiment. Qui ils ont perdu.
Pendant dix ans, ils se sont suivis. Leur histoire s'est déposée dans la ville.

- extrait de la pièce en cours d'écriture -

Jouer dans la rue

Pendant ces 10 ans, ils et elles se sont suivies dans les rues de la ville, ils et elles ont pratiqué la filature pour se rapprocher, pour ne pas se perdre. Il en ressort une connaissance de la ville, de ses trottoirs, de ses modalités de circulation et d'utilisation.

ADELPHIE se veut appartenir à la famille des déambulations théâtrales. C'est un spectacle qui engage les corps à marcher, à se déplacer, à s'asseoir et se relever ensemble au grés de la dramaturgie. La déambulation c'est l'art de s'adapter, et de créer des scénographies éphémères de rue. Elle nous permet de devenir les exploratrices de notre quotidien.

Écrire une déambulation c'est proposer au public de parcourir ses propres rues avec un autre regard, c'est se fabriquer ensemble un souvenir commun et accéder à une nouvelle cartographie sensible de la ville.

Créer une déambulation c'est aussi une manière de rendre hommage à la ville, et à nos histoires, celles qu'on y vit, là. C'est refuser de réduire la ville à sa dimension fonctionnelle mais au contraire la célébrer comme le théâtre de nos aventures, de nos traversées, de nos désastres. Car jouer dans la rue augmente la portée politique de nos trajectoires, replace notre histoire au cœur de nos réalités, de nos quotidiens.

ADELPHIE est une invitation à se confronter à la ville, à se questionner sur nos déplacements qui influencent le cours même de nos vies.

Les espaces choisis raconteront ce que les mots ne disent pas.

Les sons seront distorsions des sons réels de la ville, amplifications, surgissements en contrepoints.

Nous allons jouer avec le contexte, le paysage, l'architecture, le patrimoine, le quotidien urbain, les flux de la ville, en y ancrant notre histoire, nous allons tenter une anamorphose de la rue.

« Suivre une déambulation théâtrale c'est nous frotter à un art brut : voix et mains nues,
corps utilisant la ville comme promontoire ou comme caisse de résonance.
C'est réaliser que nous sommes tous de passage, à peine quelques bagages pour appui, dispositifs légers.
C'est plonger dans un bain d'humanité qui revendique moins la modernité que la présence,
l'attention, l'échange. Peu d'artifices. Feux intérieurs. »
Stéphanie Ruffier, extrait de Déambulations théâtrales

Une écriture

Depuis 2025, ADELPHIE s'écrit dans les rues des villes où nous travaillons.
Nous ne partons pas d'un texte terminé pour ensuite chercher comment le mettre dans la rue.
La dramaturgie nait des corps, des situations, des relations et des lieux. Chaque résidence est pensée comme un laboratoire au service du texte.

Maude Fumey dirige les scènes de jeu et les improvisations avec les interprètes. Elle propose des cadres précis, des contraintes, des parcours. Les comédien·nes expérimentent, déplacent les relations, cherchent les paroles et les gestes qui font apparaître les personnages.
La matière récoltée devient progressivement la matière de l'écriture.
Nous marchons.
Nous observons.
Nous suivons.
Nous nous arrêtons.
Nous revenons sur les mêmes lieux.
Nous rencontrons des habitant·es, des commerçant·es, des passant·es. Nous cherchons où l'on se parle, où l'on s'arrête, où l'on se rencontre, où l'on disparaît.
Les bancs, les rues, les places, les détours et les croisements deviennent des outils d'écriture.

ADELPHIE est une pièce qui s'écrit à partir de la dramaturgie des personnages, ils sont eux-mêmes invités à jouer d'autres figures, représentant des communs collectifs et sociétales. L'objectif étant de ne pas être que là où on nous attend, mais aussi de créer des ponts entre cette histoire, et nos Histoires.
Ainsi se joueront des scènes de "procès", où Louise pourra devenir le procureur du jugement de Delph dont Arnaud se ferait l'avocat.
Nous pourrons aussi assister à la reconstitution de la scène de l'accident mortel de Ada, où Sophia deviendrait l'inspecteur, Arnaud le médecin légiste et Delph le seul témoin oculaire.

Les filatures occupent une place importante dans l'écriture.
Cette pratique de la filature permet de regarder la ville depuis le point de vue d'un personnage : ses habitudes, ses chemins, ses lieux de refuge, ses détours.
Les personnages ont ainsi différentes manières d'habiter la ville. Leurs trajectoires se croisent, se superposent, s'éloignent.

Par moments, le public pourra suivre l'un d'eux et perdre les autres de vue.
La ville devient alors une véritable matière dramaturgique.
Elle accueille leur histoire et la transforme.

Des corps en scénographie



Au fil du travail, quelque chose d'autre apparaît.
À force de marcher, de se suivre, de se chercher dans les rues.
À force de ne faire qu'un avec les lieux qu'ils traversent,
la ville commence à apparaître sur leurs corps.

Le travail de costume accompagne cette recherche avec des matières brutes, végétales, recyclées, du goudron, des éléments qui semblent avoir été prélevés dans la ville.

ADELPHIE, n'a qu'un ingrédient : le réel

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

Maude Fumey m'a fait une commande : faire disparaître les comédien.ne.s dans la ville.
Créer à travers les costumes une porosité à leurs milieux, les personnages naissent de la rue.
LA ville, celle qui est palpable et relationnelle. Celle qu'on aborde avec nos sens et nos émotions. Celle que je découvre en passant une heure sur un banc, à entendre, à dessiner, à rencontrer. Montrer cette ville anti-fonctionnelle, celle qui s'oppose à la rationalisation de l'espace urbain, à l'urbanisme utilitaire et marchand. Montrer une ville politique, de l'égarement, de l'inutile faite de matières physiques, humaines et non humaines.
Je vois cette recherche comme une sorte de laboratoire de peaux urbaines.
J'imagine une création où le costume et les murs de la ville deviennent une surface à expérimenter : un tissu-goudron, une chemise-palimpseste faite de couches d'affiches arrachées, des matières végétales fausses ou ambiguës, murs usés, messages sur les murs, créer un bestiaire, réinventer des signalétiques ...

Céline Carraud, octobre 2026

Équipe

Co-direction Maude Fumey -artistique et Nath Bruère -production

Écriture collective dirigée par Maude Fumey
Maude Fumey – Directrice artistique, metteuse en scène et artiste dramatique
Nath Bruère – Directrice de production et d'administration
Brice Lagenèbre – Complice à l'écriture et à la mise en scène
Florent Bresson – Artiste dramatique
Céline Carraud – Artiste dramatique et scénographe
Thomas Ostermann – Artiste dramatique et musicien
Julie Romeuf – Artiste dramatique
Cédric Froin – Création et spatialisation sonore
Léa Sabot – Régisseuse
Cécile Ferréol – Accompagnement administratif
Laure Terrier - Regards précieux et chorégraphiques
Production déléguée – Tuk-Tuk Production



Partenaires

Théâtre de Givors (69) - Coproduction et accueil au long cours en résidence
Conservatoire Théâtre et Musique de Montélimar (26) - Coproduction et accueil en résidence
La Gare à Coulisses (26) - Accueil en résidences
CNAREP - Le Parapluie (15) - Coproduction et accueil en résidence
CNAREP - Le Fourneau (29) - Coproduction et accueil en résidence
CNAREP - L'Abattoir (71) – Coproduction, accueil en résidence et avant-première
Conservatoire du Grand-Chalon (71) – Interventions et coproduction
Collectif La Méandre (71) - Accueil en résidence
Le Lieu (78) - Espace de création artistique yvelinois - Avant-première
Le Pôle-Armand Gatti (83) - Scène conventionnée d'intérêt national (83) – Coprod. et résidence d'écriture
La Laverie (42) - Coproduction et accueil en résidence
Maquette Route d'été/Groupe des 20 - Scènes conventionnées en AURA
Présentations de projet ARTCENA - Viva cité/Atelier 231 - CNAREP (76)
Dépôts en cours : DGCA, DRAC AURA, Région AURA, Département de la Drôme, etc.

Préachats
Cratère Surfaces-Scène Nationale d'Alès (30) - 1ères les 2 et 3 juillet 2027
Théâtre de Givors (69) - Saison 2027-2028
Gare à Coulisses / Ville de Livron (26) - Saison 2027-2028
Les années Joué (37) - Juin 2028

Création 2027
Genre : Trajectoires en déambulation
12 semaines de résidences + 5 avant-premières
Déambulation pour 5 personnages.
Jauge de confort [comédien·nes à voix nues] à 300 personnes
et possibilité de jauge plus conséquente, à préciser une fois que le travail sera plus avancé.

Calendrier

Juin 2025 à décembre 2025 > Mise en place des désirs d'écriture, de la production, 1ers rendez-vous avec les partenaires, développement des axes de collaborations avec l'équipe sur les enjeux de politique salariale, etc.

2025 - 15 au 19 décembre à La Gare à Coulisses (26) > Création des personnages, faire groupe, les liens de l'adelphie, étoffer leurs relations, écritures de situations en espace public, trouver leurs langages, et premières explorations sonores et plastiques.

Jusqu'en novembre 2026, nous continuons à produire de la matière à partir des scènes de jeu, des improvisations, des recherches dans les villes et des rencontres avec le réel.

2026
- 12 au 14 janvier > Maude Fumey et Brice Lagenebre : résidence d'écriture - Merci au CNAREP Les Ateliers Frappaz (69)
- 26 au 31 janvier à Berc – Haute-Loire (43) > Maude Fumey - Résidence d'écriture
- 30 mars au 3 avril au Conservatoire de Montélimar (26) > Travail in-situ dans la ville et écriture plateau
- 25 au 30 mai au Théâtre de Givors (69) > Travail in-situ dans la ville et écriture plateau
- 25 juin > Maquette à la Route des 20 d'été (Scènes conventionnées en Région AURA) – Parrain Théâtre de Givors
- 27 juin > Présentations de projet Artcena-Viva cité à Sotteville-lès-Rouen (76) - Parrain Théâtre de Givors
- 16 au 20 novembre avec La Laverie (42) > Travail in-situ dans la ville et écriture plateau

En décembre, nous changeons de temps de travail. Pendant deux semaines, Maude Fumey en complicité avec Brice Lagenèbre se consacrent à l'écriture de la pièce.
Il s'agit de prendre toute cette matière accumulée depuis un an, de faire des choix, de construire les trajectoires, de trouver la structure et d'écrire le texte.
- 7 au 18 décembre au Pôle-Armand Gatti (83)

Puis, à partir de janvier 2027, la mise en rue commence. Le texte et les personnages vont alors être confrontés à l'espace public dans sa réalité : les distances, les flux, les passants, les imprévus, les sons, les architectures et les déplacements du public. L'écriture ne sera donc jamais complètement séparée de la rue. Elle se construit avec elle.

2027
- 11 au 16 janvier - Maude Fumey et Cédric Froin - La Méandre (71) > Dramaturgie et écriture sonore
- 18 au 31 janvier au Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Le Parapluie, Aurillac (15) > Mise en jeu
- 8 au 12 mars, Conservatoire de Théâtre de Chalon-sur-Saône (71) > Interventions et résidence scénographique et sonore au CNAREP - L'Abattoir
- 22 mars au 4 avril au CNAREP - Le Fourneau, Brest (29) > Mise en rue et sorties de résidences
- 10 au 23 mai au CNAREP - L'Abattoir, Chalon-sur-Saône (71) > Mise en rue et avant-première
- 26 au 30 mai au Lieu/Cie Les Fugaces (78) - Espace de création artistique yvelinois > Accueil répétitions, implantation et avant-première

Résidences recherchées : 3 au 7 mai, 7 au 9 juin, 14 au 19 juin 2027, + 2 avant-premières, et de la diffusion
Résidence de reprise de saison 2028 - 15j dès mars/avril 2028

Biographies

Maude Fumey

Directrice artistique, metteuse en scène. Et artiste dramatique
Co-directrice de La Grande Collective

Elle découvre le théâtre très jeune et s'oriente rapidement vers l'interprétation et la création collective. De 2006 à 2009, elle se forme au Théâtre-Danse-Musique-Image (TDMI) à Lyon, tout en obtenant une licence en Arts du Spectacle, mention théâtre, à l'Université Lumière Lyon II.

Elle poursuit ensuite un master de recherche entre Lyon et l'Université de Mérida, au Venezuela, avec pour axe : le théâtre comme outil de transformation sociale. En 2009, elle fonde le collectif Les Divers Gens, véritable premier terrain de jeu, avec Charlotte Bouillot, Brice Lagenèbre et Julie Romeuf — une famille artistique qui l'accompagne toujours.

À partir de 2013, une rencontre avec Mathurin Gasparini l'entraîne dans l'aventure du Groupe ToNNe. Elle y joue, collabore, co-écrit et explore des enquêtes de territoire : de Brest à Saint-Étienne, jusqu'à Arctic Bay, au Nunavut. Avec des créations comme AE-les Années, Mes déménagements, Passage du Nord-Ouest, Une Soupe Paysanne ainsi que le livre Les déambulations théâtrales auquel elle collabore activement. En 2015, elle crée Les Furieuses avec Julie Romeuf, avec qui elles défendent des écritures contemporaines sous forme de concert.

En 2021, une nouvelle aventure s'ouvre avec Sophie Botte et Florent Bresson au sein du Collectif Demain Est Annulé. Ensemble, ils créent Zone à Étendre, un spectacle qui interroge les luttes actuelles et les utopies contemporaines.

Depuis 2022, elle anime des stages autour de la parole intime dans l'espace public, en déambulation, aux côtés de Brice Lagenèbre, notamment à la Fabrique Jaspir. Entre 2023 et 2025, elle codirige deux projets d'écritures pour le territoire, reliant ses deux lignes de force : jouer pour et avec la rue et tisser des liens avec les habitant·e·s. Elle travaille aussi ponctuellement comme regard extérieur à la mise en scène, tout récemment, en 2025 et 2026 pour les compagnies Deux Dames au Volants, Le Centre Imaginaire, La Chaloupante ou Les Cellules Imaginales.

Elle est comédienne pour la nouvelle création du collectif Demain Est Annulé, Le Grand Déraillement, sortie prévue 2028.

En 2025, elle retrouve Nath Bruère et affirme une nouvelle étape de son parcours : la création de La Grande Collective, avec la déambulation théâtrale ADELPHIE qui sera créée en 2027.



Nath Bruère

Directrice de production
Co-directrice de La Grande Collective et de Tuk-Tuk Production

Après des études d'Arts Plastiques, elle co-crée en 1999 Trace(s) en poudre avec Aurélie Gard, cie de Danse/Théâtre/Urbain où elle joue, puis très vite se tourne vers ce qui va devenir son métier de cœur : la production de spectacle vivant et l'administration de compagnie.

"Soy Imperfecta" et "Ecce Homo", sont soutenus et diffusés par le réseau des Arts de la Rue : IN Fest d'Aurillac, Fest'Arts Libourne, CNAREPs Pronomade(s), Quelques p'Arts, Lieux Publics, DGCA, DRAC, etc.

De 2007 à 2013, elle accompagne en cirque La Manœuvre, et en musiques : Mazalda, Contrebrassens, Radio Tutti, L'Entourloop, etc

En 2013, elle revient en espaces public [là où son cœur bat le plus fort] avec la Cie Nu·e autour d'écritures chorégraphiques "Je suis un pur produit de ce siècle" IN Chalon dans la rue, Quelques p'Arts, SACD, DRAC AURA, ou 27.19.34 création pour musées avec Mathias Forge, et "Enfant", création jeune public.

De 2016 à 2021, elle est aux côtés du Groupe ToNNe "Mes déménagements", "Passage du Nord-Ouest", cie soutenue par CNAREPs Le Fourneau, Atelier 231, Quelques p'arts, Les Ateliers Frappaz, Le Parapluie, DGCA, DRAC, etc.

En 2018, est créé Tuk-Tuk Production, bureau de production cofondé avec Cécile Ferréol, pour accompagner des écritures pour et avec les espaces publics.

S'enchaînent depuis de multiples collaborations en conseils [ALS, Cie du Coin, 1 Watt...], missions en production [La Commune Mesure, etc] ou en diffusion [La Berroca, ..].

Elle rejoint en missions ponctuelles l'accueil des professionnel·les : Festival d'Aurillac [depuis 2023] et aux relations aux publics avec des scènes conventionnées.

De 2022 à 2025, elle travaille avec L'Entaille "Toi sans qui le monde [trajet d'une chambre à coucher]" et poursuit des accompagnements en production Les Cellules Imaginales "Tes mains sur moi", ou en conseils avec Maybeforever, Le Vieil'Art, La Compagnie du Siècle "Les trois petites truies", etc.

En 2025, elle retrouve Maude Fumey en direction artistique avec La Grande Collective pour la création de ADELPHIE.



Brice Lagenèbre

Complice à l'écriture et à la mise en scène de ADELPHIE

Comédien / Auteur
Metteur en jeu / Formateur dans les Arts de la rue

Le directeur du conservatoire de Bordeaux a dit que Brice était un saltimbanque.
Sa mère dit que c'est une star.
Les "haters" sur facebook disent que c'est un wokiste d'extrême gauche amateur de 8.6.

Je ne sais pas ce que disent ses collègues... Mais ses collègues c'est les gens du Groupe Tonne, de la Compagnie Marzouk Machine, du Collectif Jeanine Machine, et de la Grande Collective.

Brice aime travailler en groupe, parce qu'il est convaincu qu'il fait ce travail pour changer le monde, et qu'ensemble, c'est plus facile !



Florent Bresson

Artiste dramatique



Il se forme comme comédien à l'Ecole Claude Mathieu entre 2005 et 2008, puis participe à plusieurs stages au Théâtre du Mouvement.
Il repartit son temps entre la France et la Suisse où il collabore avec différentes compagnies :
-Le Théâtre Spirale, qui mêle intimement musique et théâtre. La Compagnie 100% Acrylique qui jongle entre danse contemporaine théâtre et vidéo.

-La Boîte Du Souffleur ou l'art du théâtre dans les musées et les châteaux.
-La Troupe Réunit Pour la Liberté et la Poésie (TRPL), la décentralisation, la vrai : une tournée dans plus de 30 villages des Pays de la Loire chaque été.
Membre du Collectif des Gueux, il collabore à plusieurs événements, concerts, expos, performances, clips et films : Mata la Muerte, la Fête de la Récup', le What the Freak Festival, Entre Dos Agua, La Grosse Entube...

Via la fondation Cap Loisir, il travaille avec des personnes ayant une déficience intellectuelle, sur la création de spectacles et de performances. Avec eux il met en scène L'Imaginarium spectacle immersif et pluridisciplinaire sur l'univers d'Alice. Il expérimente le Théâtre du vécu en tant que comédien avec la Fondation Recherche et Formation pour l'Enseignement du Malade.

Il cofonde le Collectif Demain.Est.Annulé avec qui il crée « Zone à Étendre », une déambulation théâtrale pour la forêt. Joue avec le Groupe Tonne sur Texaco, spectacle carnaval en déambulation.
Et enfin rejoint l'équipe de La Grande Collective pour le projet Adelphie.
Il est comédien et assistant à la mise à scène pour la nouvelle création du Collectif Demain.Est.Annulé, Le Grand Déraillement, sortie prévue 2028.

Céline Carraud

Scénographe/peintre en décors/accessoiriste/costumière/comédienne

Célin.e a grandi en dessinant et en jouant aux cartes dans des vieilles maisons remplies de livres et d'objets, le long de la Loire. Elle ne retient de ce terroir militaire que la contemplation des ciels et du fleuve, n'imaginant pas faire autre chose de sa vie que fabricante de décors, d'objets et de costumes. L'art brut, la peinture flamande, le Carnaval, les cabinets de curiosités, les ciels peints, l'art modeste, le féminisme et les anamorphoses fondent le paysage de son travail plastique.

Dans les arts de rue, elle travaille avec la Cie Transe Express de 2004 à 2019 comme peintre, accessoiriste et conceptrice costumes. À partir de 2017 démarre la collaboration avec le groupe Tonne comme scénographe et costumière puis comme comédienne. Elle collabore aussi avec la Commune Mesure, L'Entaille et La Grande Collective.
Pour le théâtre en salle, elle est peintre et réalise patines, matières apocalyptiques et accessoires magiques, D'un lit, l'autre de Tünde Deak (2021), Lazzi de Fabrice Melquiot (2023), Huit Clos, Kery James (2023), Entre vos Mains de Marc Lainé (2025), Woyzeck ou la vocation, Tünde Deak (2026), La rive, Cie la Résolue, Louise et Élise Vignaud (2026).



Thomas Ostermann

Artiste dramatique et musicien

Je suis entré dans le spectacle en 2001 par la musique et le théâtre de rue avec la Rhinofanfaryngite et le Transe Express, entre autres. Formé à l'art dramatique aux grés de plusieurs formations depuis 2010 (La Cascade à Bourg Saint Andéol, Studio Chekhov à Bruxelles, Le Samovar à Bagnolet, Arts en scène à Lyon), j'ai intégré en 2015 la compagnie drômoise Le Cri du Sonotone. En tant qu'interprète j'ai participé aux créations Entre les lignes - théâtre burlesque - et Enquête - comédie dramatique.

En 2017 le Groupe Tonne, compagnie d'Arts de rue fait appel à moi pour la création Mes Déménagements - déambulation théâtrale - et depuis je suis comédien-musicien au sein de la compagnie, notamment pour la forme spectaculaire Passage du Nord-ouest - théâtre d'aventure - et la dernière création Une soupe paysanne- veillée spectacle. Avec le lancement de la création Quelque Part dans les Ronces - théâtre intime et tout terrain - à l'automne 2022, je crée la compagnie Stanislas Midas – stanislasmidas.com, et , verra le jour en 2027.



Julie Romeuf
Artiste dramatique

Artiste à échelle 1:1, elle choisi l'acte poétique pour être au monde. Une expression sensible à sa hauteur. Autrice et metteuse en scène, elle cherche des méthodologies de traduction du vécu d'un territoire en s'appropriant l'espace public comme terrain de jeu où elle pose des questions. Elle les met en mots, en volume et en perspective, crée des échos et des contrepoints. Elle cherche à traduire les espaces pour comprendre comment nous les habitons.

Comédienne pour le Groupe ToNNe et le plus Petit Espace Possible. Initie et coordonne les créations de la Commune Mesure depuis sa création en 2018. Pour la Grande Collective depuis 2023 elle cherche à donner voix aux villes à travers des personnages décalés et créations sonores. D.E.S.U. UFR ALLSH, Dramaturgie et écritures scnéiques en espace public, Lieux-Dits, Vers une éthique de l'état des lieux- Septembre 2017. FAI AR, Formation Supérieure d'Art dans l'Espace Public (13) - 2015 – 2017

Articles
- La madeleine des Vernes,
Cahier du développement social urbain,
Labocités, 2024
- Aller, ailleurs. Pourquoi ?
Culture et démocratie, Hors-Serie, 2020,
Bruxelles - Traduire les lieux,
revue Géoproximité, janvier 2026



Cédric Froin
Création et spatialisation sonore

Cédric est né en 1984 en Charente, dans une ferme viticole communiste et protestante. Il a grandi entouré de cognac, d'endives et de son hyperactivité. Auprès de sa grand-mère, il a découvert l'importance de l'imagination et la valeur de la gentillesse.
Son parcours l'a mené vers un baccalauréat en électrotechnique, puis vers un accompagnement de personnes handicapées au sein d'une communauté religieuse.
Pour lui, le sens des choses se trouve dans le rire, la création, les discussions enrichissantes, le bricolage et le rassemblement.

Après dix ans en tant qu'éducateur spécialisé, Cédric s'est découvert une passion pour la musique électronique, un puissant outil de médiation. En 2017, il a décidé de changer radicalement de vie pour se consacrer pleinement au Collectif La Méandre et à la musique électronique. Sa sensibilité, son héritage de gentillesse de sa grand-mère et son attrait pour l'électricité en font un être magnétique, du moins c'est ce que l'on espère. Depuis 2022, Cédric navigue sur une pratique mêlant la production sonore à la diffusion sonore.

Avec Bien Parado, Cédric a porté son premier projet en duo avec Jane Fournier au sein du Collectif La Méandre.
Il fait également partie de la Compagnie Ola pour le projet Cabane où il exerce des fonctions de production musicale et de régie son. Il est aussi impliqué auprès de l'association Carton Plein pour des dispositifs sonores et de création de podcast.



Léa Sabot
Régisseuse

Technicienne polyvalente

Depuis presque 20 ans, Léa multiplie les expériences : technicienne lumière, machiniste, constructrice de petit décor ou régie, elle met son énergie au service des spectacles et des Cies qui lui plaisent.

Après 10 ans de collaboration avec Grégory Benoit en direction technique de festivals de théâtre en plein air, elle se tourne vers le théâtre de rue.
Elle collabore avec le Groupe ToNNe en régie des déambulations, et avec Marzouk Machine pour Apocalypse entre autre.
Parallèlement elle se perfectionne en montage de structures scéniques et fonde l'asso S.C.A.F.F. qui fera naître Le Bruits du Marteau et Le Chuchotement de la Clavette (rassemblements et formations de monteur·euses).

Léa tente d'allier sa curiosité pour comprendre les humains qui l'entourent grâce aux compétences acquises par ses différents métiers. Une sorte de chercheuse pratico-technique pour que le spectacle vivant vive, volontaire et joyeux.



Cécile Férréol
Accompagnement administratif

Après une formation comme Responsable d'administration d'entreprise culturelle en 2013 à Lyon, elle travaille dès lors avec des compagnies aux esthétiques variées (danse, musique, théâtre, entresort en caravanes, production cinématographique). Depuis 2020, avec Ronan Rioualen, elle co-organise la saison culturelle en val de Drôme, qui a trouvé un nom cette année : Les TruuUKKulences ! Curieuse et touche à tout, elle aime être sur le terrain, au plus proche des équipes et se transforme joyeusement en technicienne, chauffeur, ou factotum.

En 2016, sa route croise celles de la compagnie La Folle Allure (cirque), et du Groupe ToNNe . C'est le déclic ; retour à ses aspirations premières : les arts de la rue et du cirque.
C'est cette même année qu'elle rencontre Nath Bruère avec qui elle co-fondera Tuk -Tuk Production fin 2018. En janvier, 2023, elle rejoint la compagnie Si Seulement (26).

Ce qui la motive : la relation humaine, les échanges avec les artistes et leurs processus de création. FAIRE DU LIEN – RETISSER LE COMMUN. Ce qu'elle aime dans son métier : aider les autres à structurer leurs envies, les accompagner dans la réalisation de ce qui les habite ! Et aussi, la gestion budgétaire et les tableaux excel !
De sept. 2023 à juin 2024, elle entame une nouvelle aventure auprès de l'équipe de Format, sur un poste de responsable d'administ Ardèche. Actuellement, elle accompagne Georgette K7 et FACE B de Mathias Forge, Le Dirtz Théâtre, Quasar Quasar, et Cie Stanislas Midas.



Laure Terrier

Regards précieux et chorégraphiques.

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier n'en finit pas de malaxer les relations du corps à l'espace public au travers des créations portées par JEANNE SIMONE. L'usage des lieux comme fl conducteur, elle invente patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait des rapports singuliers qui lient l'humain à l'environnement qui l'entoure et le façonne, pour lui offrir d'autres possibles.

Elle collabore régulièrement avec d'autres compagnies, en tant que soutien à l'écriture corporelle, telles que la Cie de Sirventes, Le Petit Théâtre de pain, La grosse situation, Cie Action d'espace – François Rascalou, Uz et coutumes... Elle s'est beaucoup nourrie des approches de Julyen Hamilton, Patricia Kuypers, G. Hoffman Soto, Lulla Chourlin tout en vadrouillant en tant qu'interprète au côté des chorégraphes Nathalie Pernette, Laure Bonicel, Odile Duboc. Elle s'investit aussi avec plaisir dans les projets d'Opéra Pagaï, de l'Ensemble Un etc.

©Florian Houdelot – Mademoiselle Cie Jeanne Simone/2017

Depuis 2004, JEANNE SIMONE - compagnie créée sous l'impulsion de Laure Terrier - explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces, et très spécifiquement ceux de nos quotidiens.

L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit notre réflexion et notre écriture chorégraphique et sonore.
Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent. Les espaces non dévolus à la représentation sont par essence nos viviers de recherche, tous les espaces nourrissent notre cheminement, dès lors que nous les considérons dans leur entièreté pour en donner à lire la multitude d'usages. Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être dans ses espaces quotidiens et interrogent les possibles du vivre ensemble.

La recherche corporelle de JEANNE SIMONE s'aventure vers une poétique chorégraphique du quotidien. Avec les danseureuses autant qu'avec les comédien·nes et musicien·nes, nous travaillons à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace (public) repose sur une grammaire des perceptions, notre vocabulaire sur l'affutage des différents systèmes du corps (avec le Body Mind Centering comme fabuleux matériel de base).
Les moments chorégraphiés sont des structures précises, qui laissent l'interprète à l'écoute du moment, de l'accident, de la rencontre avec l'extérieur.




ADELPHITE
TOUTES
contre le
R-HAINE